

Les familles profitent de l'occasion pour se réunir, les vieux amis séparés par la poursuite des intérêts se retrouvent pour se souhaiter succès et prospérité, les ennemis eux-mêmes se rapprochent quelquefois, enfin l'égoïsme semble céder la place aux nobles sentiments du cœur, l'affection, le sacrifice, le dévouement. Mais, sous ces dehors de cordialité, au fond de toutes ces démonstrations plus ou moins sincères, on sent couvrir les germes des passions qui exercent leur empire sur le monde. Le jour de la fraternité universelle n'est pas encore venu. En attendant, il faut bien prendre le peu de bonheur qui est à notre portée, et jouir autant que possible de ce jour aimé des enfants.

Les enfants ! ah ! voilà leur jour heureux. Pour le petit ange aux joues roses, au front pur et innocent, aux yeux pétillants de gaieté et de malice naïve, au sourire enfantin attirant le baiser maternel, voilà le jour du vrai bonheur. Alors aussi, tout est pour les enfants. Les confiseurs étalent leurs plus belles sucreries, les marchands de joujoux encombrant leur boutique de tous les petits riens chers à l'enfance, les libraires eux-mêmes cachent au fond de leurs tablettes le roman du jour pour ne montrer que les livres dorés, les images amusantes et les gravures aimées du jeune âge.

Les étonnés ! Qui voudrait s'affranchir de cette contribution après avoir vu les manifestations de joie qu'elles excitent chez l'enfant ? D'ailleurs, qu'on le veuille ou non, il faut toujours finir par s'exécuter, à moins de faire comme ce bon Rannois dont l'épithète a transmis à la postérité l'insigne ladrerie :

" Ci-gît, dessous ce marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes
Qui trépassa le dernier jour de l'au
De peur de donner des étonnés."

Un si mauvais exemple trouvera peu d'imitateurs. On se dirige sans murmurer vers la boutique du marchand de joujoux, mais en entrant on se trouve en face d'une telle multitude d'objets différents que le choix est extrêmement difficile à faire. Eh bien ! je veux vous aider un peu en vous signalant quelques imprudences que l'on peut commettre dans ce choix au point de vue de l'hygiène.

Il n'est pas besoin d'être un savantissime pour savoir que certains jouets peuvent nuire à la santé des jeunes enfants. Parmi ces objets dangereux, nous devons placer les boîtes de couleurs à l'eau. En effet, les poisons les plus violents n'entrent-ils pas très-souvent dans la composition de ces couleurs ?

Exemple : le vert est composé de deux poisons mortels, l'arsenic et le cuivre, combinaison connue sous le nom vulgaire de vert français.

Je rappellerai aussi en passant que le vert de Scheele ou l'arsénite de cuivre, comme on appelle ce composé en chimie, fournit la couleur des tapisseries vertes. C'est donc une imprudence d'en recouvrir les murs de sa demeure. Qu'il se produise quelque part une déchirure, le jeune enfant arrache le morceau et le porte à sa bouche comme tout ce qui lui tombe sous la main. Voilà souvent la cause d'accidents mortels. Ces tapisseries ne sont pas même sans danger pour les grandes personnes, car la poussière qui s'en échappe est quelquefois suffisante pour causer des accidents sérieux.

Pour en venir à nos couleurs, le jaune contient quelquefois du gamboge, purgatif drastique très-violent. La couleur blanche est composée de carbonate de plomb qui produit des coliques, des paralysies, des convulsions. En se servant de ces couleurs, l'enfant est très-sujet à s'empoisonner, surtout s'il porte le pinceau à sa bouche.

Il ne s'en suit pas que l'on doive priver l'enfant du plaisir de barbouiller ses bonshommes. On offre en vente des boîtes de ce genre que l'on garantit ne contenir aucune substance nuisible, choisissez celles-là.

Si l'on peut dire que les hommes sont de grands enfants, l'on n'aura point d'objections à admettre que les enfants sont des petits hommes.

Les bonbons de roses ne contiennent-ils pas tous les éléments des roses épanouies ?

Or, comme leurs aînés, ces gentilles petites créatures aiment l'éclat et le brillant.

Pour satisfaire ce goût, messieurs les industriels qui sont des physiologistes forcés pour réussir dans leurs entreprises d'étudier la nature humaine, parent les jouets d'enfants des couleurs les plus éclatantes. Rouge vermillon, vert français, jaune safran, bleu de Prusse, enfin toutes les couleurs propres à faire ressortir avec avantage leurs marchandises, sont mises à contribution. On songe à l'apparence, on s'occupe peu du danger.

Est-il indifférent de mettre entre les mains des jeunes enfants du mercure, du gamboge, du cuivre, du plomb, de l'arsenic, toutes substances excessivement délétères ? C'est ce que l'on fait pourtant tous les jours. Ensuite les accidents se déclarent, le petit être tombe malade et cause réelle échappe aux parents. C'est la Providence qui l'a voulu, dit-on. Au lieu de tout mettre sur le compte de la Providence dont les secrets sont difficiles

pénétrer, l'on ferait mieux de regarder un peu autour de soi, et de voir si l'on ne devrait pas plutôt commencer par dire un bon *mê culpa*.

Pauvres enfants, comme si leur organisation délicate ne les prédisposait pas assez à la maladie, sans les exposer à l'empoisonnement.

Les joujoux ne sont pas les seuls objets parés de funestes couleurs. Les étoffes teintes en vert sont aussi très-dangereuses et ne doivent jamais faire partie des vêtements dans le jeune âge. Les adultes mêmes ne sont pas à l'abri des émanations nuisibles de ces étoffes, puisque l'on affirme que les modistes sont quelquefois prises des symptômes de l'empoisonnement par l'arsenic après la confection de vêtements de cette couleur.

Il en est de même pour ceux qui fabriquent les fleurs artificielles dans lesquelles le vert entre pour une bonne partie. Nos concitoyens irlandais dont la prédilection nationale pour la couleur de l'espérance est bien connue, feraient bien de prendre note de ces faits.

Certains jouets qui ne peuvent amener de suites funestes par quelque propriété chimique, ne doivent pas cependant être laissés entre les mains des enfants. De ce nombre sont les sabres, les couteaux, les petits canons, les marteaux, enfin tous les instruments dangereux pour eux-mêmes et pour les autres.

De ce qui précède, il ne faut pas conclure qu'il soit nécessaire de priver les enfants de tous leurs joujoux. Certes, il serait bien cruel de leur défendre de se livrer aux amusements de leur âge.

Les enfants ont un goût naturel pour le jeu, et loin de réprimer ou de gêner cette tendance, il faut, au contraire, dans l'intérêt de leur bien-être physique et moral, l'exciter en eux quelquefois, leur fournir des occasions de s'amuser, leur donner des jouets convenables, avec modération cependant pour qu'ils ne s'en dégoûtent pas.

En rejetant ceux dont nous venons de faire voir les inconvénients, il en restera encore assez pour tous les besoins. D'ailleurs si les industriels s'apercevaient que la demande est moins considérable pour ces jouets dangereux, ils trouveraient bientôt le moyen de les remplacer.

Donc, loin de déclarer la guerre aux jeux de l'enfance, il faut les encourager autant que possible. La vie des enfants doit être joyeuse et sans souci. Un enfant bourru, malingre, triste, criard fait mal à voir. La nature l'a constitué pour le plaisir et la joie. Laissons aux vieillards et aux vieux garçons le privilège de la mauvaise humeur.

En parlant de jeux de l'enfance, j'ai oublié d'en mentionner un qui présente des dangers sérieux. Depuis quelque temps, on trouve dans le commerce de petits troncs de cône de couleur blanche ressemblant tant soit peu à des bonbons. En y mettant le feu, la matière qui les constitue se boursouffle, se tord en imitant les ondulations du serpent.

Quelle matière peut produire des effets si singuliers ? Les serpents de Pharaon, comme on les appelle, se composent de sulfo-cyanure de mercure et de nitrate de potasse. Le composé mercuriel possède la propriété d'augmenter considérablement de volume en brûlant, de là le gonflement et les ondulations qui accompagnent sa combustion.

Est-il prudent de laisser entre les mains des enfants une substance aussi délétère ? Ne devrait-on pas prohiber complètement la vente d'un tel poison ? Les vapeurs mercurielles présentent le même danger pour les adultes et pour les enfants. D'ailleurs, l'apparence de ces petits objets qui est celle d'un bonbon peut entraîner des méprises fatales. Ceci n'est pas imaginaire, puisque les journaux de médecine ont déjà cité plusieurs cas d'empoisonnement de cette nature.

Gare à ces bonbons d'un nouveau genre !

Puisque nous avons nommé les bonbons, il faut en dire un mot. Certes, les sucreries jouent un grand rôle dans les plaisirs du jour de l'An, mais il se commet sur ce point certaines imprudences qu'il est bon de signaler.

C'est une question encore débattue par les médecins de savoir si le sucre, selon l'opinion commune, peut faire gâter les dents, mais une chose certaine, c'est que, mangé à satiété et à toute heure, il gâte l'estomac. Pris en quantités modérées et au moment des repas, c'est une substance inoffensive et même utile pour les enfants comme aliment respiratoire. Mais si on laisse ingérer ces friandises à toute heure, l'estomac se détériore par ces ingestions trop souvent répétées. Tous les organes même les plus nécessaires à la vie, le cœur, par exemple, possèdent leurs instants de repos. Il faut donc donner à l'estomac le temps nécessaire pour régénérer ses forces et ne pas troubler ses importantes fonctions en y introduisant à toute heure, soit le sucre, soit un aliment quelconque.

Les sucreries dont les enfants font leurs délices présentent un deuxième danger. Les métaux délétères viennent encore ici manifester quelquefois leur présence où ils n'auraient que faire.

Plusieurs manufacturiers de Dublin viennent de subir un procès et de payer l'amende pour avoir ajouté du chromate de plomb dans les sucres d'orge pour leur donner une couleur jaune, et du bisulfure de mercure ou vermillon dans certaines pastilles pour les colorer en rouge.

J'aime à croire que nos manufacturiers ne se rendent pas coupables de telles falsifications ; cependant il est bon d'être sur ses gardes. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, le mal est plus difficile à réparer qu'à prévenir.

MORALE : La prudence est la mère de la sûreté.

DR. GEORGE GRENIER.

VOIX CHAMPETRES

" Vous voulez savoir mon histoire ?
A plus d'un elle a profité.
Vous n'y trouverez pas la gloire,
Mais l'honneur et la probité."

" A peine deux ans à l'école
M'ont appris ce que c'est que Dieu,
Que parfois il faut qu'on s'immoie
Pour son pays s'il y a lieu."

" Je sais qu'en secret on se moque
Des dupes que l'on fait partout.
Si quelqu'un glose, l'on se choque,
Le cloaque rit de l'égout !"

" Dans la coulisse une ficelle
Fait s'agiter plus d'un pantin,
Et le soir la ronde escarcelle
Rit du sac vide le matin !"

" Opposition, ministère,
Je mets tout dans le même sac
Les uns essaient de prendre terre
Tout en évitant le ressac."

" Les autres, riant de l'orage
Sur la montagne du pouvoir,
Sont tentés de voir, ô mirage !
L'intérêt avant le devoir."

" Enfants, ne suivez pas ces traces,
Ayez plus noble ambition.
Avant de désirer des places
Servez longtemps la nation."

" N'enviez pas le rang suprême,
Aimez ce que Dieu vous donna.
A trop acquiescer ce qu'on aime
On déteste ce que l'on a."

" Servez toujours votre patrie
En faisant constamment le bien ;
Que votre devise chérie
Soit d'être utile citoyen."

" En jetant brusquement la sonde
Dans ces cœurs pleins d'ambitions,
Vous trouverez le germe immonde
Des sombres révolutions."

Le vieux est mort depuis l'époque
De ce court mais fameux discours
Plus d'un depuis ce temps s'en moque....
Hélas ! en riront-ils toujours ?

Comportons-nous en hommes sages,
Travaillons pour le bien commun,
Que chacun soit, aux jours d'orages,
Plus patriote et moins tribun."

M. J. A. POISSON.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

ESPAGNE

Londres, 12 déc.—Une dépêche de Madrid au *Times* rapporte que le maréchal Serrano a été nommé général de toutes les armées espagnoles avant son départ de la capitale, qui a eu lieu mercredi.

Les opérations dans le Nord vont commencer immédiatement.

Londres, 14.—Un correspondant du *Daily News* à Bayonne, dit que le général Loma est mort des blessures qu'il a reçues à la dernière bataille contre les carlistes.

FRANCE

Londres, 16 déc.—Le Czar a envoyé la Croix de l'Ordre de St. André au président MacMahon, avec une lettre très-amicale.

L'on parle beaucoup de cette affaire.

ALLEMAGNE

Berlin, 17 déc.—Il est rumeur que Bismark regarde l'action du Reichstag hier, en votant que, afin de conserver sa dignité, la constitution devrait être amendée de manière à empêcher l'arrestation des Députés durant la session, et le prince est déterminé à résigner. On ajoute de plus qu'en conséquence de cette détermination du Chancelier, le bill sera modifié à la séance d'aujourd'hui.

Berlin, 17.—Le prince Bismark a eu une entrevue avec l'Empereur.

On répète encore les rumeurs de la résignation du chancelier ; mais on rapporte dans certains cercles parlementaires que la difficulté a été complètement réglée.

L'opinion la plus universellement répandue est que l'action d'hier au Reichstag, n'était pas un vote de non-confiance, et l'on s'attend que si Bismark offre sa résignation, l'Empereur refusera de l'accepter.